

TRANSITIONS

BÉNIN LE DÉVELOPPEMENT AU FÉMININ

N° 104 • SEPTEMBRE 2014

> BURKINA FASO
Un barrage tant attendu



> CHANGER LE MONDE
Le puzzle des alternatives



© Marie Vandercammen/IDP

LE PYLÔNE ET LE PAYSAN...

Juin 2014. Mission au Pérou.

Au cœur de la cordillère des Andes, à proximité du village de Molino, un chemin serpente à travers la montagne entre quelques maisons de briques, ça et là. Un paysage à couper le souffle!

Une vue de carte postale, mis à part ces immenses pylônes électriques installés récemment au cœur de ces étendues vallonnées. À tel point qu'on ne voit plus qu'eux, comme le nez au milieu du visage, venant gâcher le fabuleux paysage qui s'étend devant nos yeux.

Derrière ce pylône se cache une entreprise brésilienne, bien décidée à tirer profit de l'électricité produite via la construction d'une énorme centrale hydro-électrique. Depuis que cette société s'est installée dans la région, les commerces, hôtels et restaurants de Molino – seul petit centre urbain de la zone – sont pris d'assaut par ses employés venus de loin. La présence de ces nouveaux venus, bien plus riches que les paysans péruviens, a fait monter en flèche les prix locaux.

Et ce n'est pas tout. Attirés par cette nouvelle entreprise internationale et par ses salaires alléchants, nombre de paysans se détournent de leur activité pour y travailler. Ils gagnent certes quelques *soles* supplémentaires, mais ce nouvel emploi n'est que temporaire et les conditions de travail en sont difficiles. Les familles avec lesquelles travaille l'Îles de Paix dans cette région rurale n'échappent pas à cet attrait pour la « modernité ».

Derrière ce pylône, nos yeux d'occidentaux perçoivent un environnement menacé, une certaine forme de « développement », aujourd'hui de plus en plus remise en cause en Europe.

Changeons maintenant de lunettes. Du point de vue des habitants de la région de Molino, ce pylône symbolise à la fois la croissance du pays et cette modernité à laquelle ils aspirent tous. Pour eux, ce pylône incarne tout simplement la chance de se rapprocher un peu d'un mode de vie tant envié, et constitue donc un motif de fierté! Le paysage ? Mais qu'importent donc ces montagnes qu'ils côtoient chaque jour, reflétant un mode de vie rural, agricole, arriéré, face à la promesse des facilités offertes par la fée électricité.

Deux lectures bien différentes d'une même réalité. Ce double regard illustre un paradoxe : comment protéger l'environnement et freiner une uniformisation croissante des modes de vie à l'échelle planétaire, sans pour autant nier aux pays du Sud leur droit d'emprunter le chemin du développement qui fut, durant des décennies, celui des pays occidentaux ? Une voie à laquelle il est tout à fait légitime et compréhensible qu'ils aspirent.

Cette contradiction représente sans doute un des plus grands défis des générations à venir. Une des pistes pour la résoudre est d'aider les paysans à améliorer leurs conditions de vie. Leur permettre de tirer davantage de revenus du travail de la terre, de développer d'autres activités complémentaires, par les femmes notamment, ou encore d'accéder à l'eau potable ou à l'éducation. Afin de permettre un développement économique préservant le milieu de vie.



Laurence Albert
Secrétaire générale

104
Septembre
2014

SOMMAIRE

- 4 Action Sud > Burkina Faso : un barrage et un périmètre tant attendus
- 5 Action Sud > Bénin : les femmes se forment à la gestion de leurs affaires
- 6 Action Nord > Eduquer à la citoyenneté mondiale et solidaire
- 7 Question/Réponse > Quel est le bilan d'Îles de Paix en Equateur ?
- 8 Dossier > Société : faut-il changer de modèle ?
- 14 Infos Monde > Brèves sans frontières



REJOIGNEZ-NOUS
SUR FACEBOOK

POUR FAIRE UN DON

Belgique :

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an
(45 % du montant total des dons)

GD Luxembourg :

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000
Communication : « Îles de Paix-Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

EDITEUR RESPONSABLE > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Jacques Bodeux, Christine de Bray, Laurent Deutsch, Charles Dossoumou, Olivier Genard, Issouf Kaboré, Ousseini Koudougou, Stéphanie Laloux, Atina Lankoandé, Marie-Luce Preys

GRAPHISME > www.mariefreeres-graphisme.be

ÉDITEUR - Îles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

IMPRESSION > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé
Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)

MERCURI URVAL UN APPUI EN « RESSOURCES HUMAINES »

Mercuri Urval est une société d'envergure mondiale dans les domaines de la gestion des ressources humaines et des talents ainsi que la conduite du changement. Sa branche belge prodigue gracieusement ses conseils à Iles de Paix depuis quelques années. Cet appui porte en particulier sur la gestion du recrutement de nouveaux collaborateurs : aide à la définition de profils, passage de tests, interviews d'embauche, etc.

Mercuri Urval s'est aussi tout récemment investi dans un accompagnement des responsables d'Iles de Paix qui ont entamé une réflexion pour redéfinir et préciser la vision et les missions de l'association dans une perspective de dix ans. Il s'agit d'une réflexion fondamentale, dans le sens où elle porte sur les fondements d'Iles de Paix et sur son identité future. Cette démarche s'étalera sur plusieurs mois et associera l'ensemble des collaborateurs d'Iles de Paix et les membres de l'Assemblée générale.

Merci à Mercuri Urval d'avoir participé à l'amorce de ce grand remue-méninges.

Mercuri Urval

PROFONDEVILLE TIERS-MONDE LE GRAND CHANTIER DE L'EAU

Depuis plus de 40 ans, le Comité Profondeville Tiers-Monde mobilise toute une commune autour d'actions de solidarité internationale. Il est de longue date partenaire d'Iles de Paix, dont il soutient les projets. Ces dernières années, c'est sur l'amélioration de l'accès à l'eau potable au Burkina Faso que Profondeville Tiers-Monde focalise ses contributions.

La Fête autour de l'eau, organisée chaque année le premier week-end d'août, est le temps fort de la mobilisation du Comité et de ses sympathisants. L'édition 2014 de cet événement a une nouvelle fois rassemblé, en bord de Meuse, la toute grande foule et mobilisé 140 bénévoles.

Voilà qui qui illustre à nouveau l'engagement et l'appui de nos amis profondévillois en faveur des projets d'Iles de Paix.



Le site de Mercuri Urval - Profondeville Tiers-Monde sur Facebook - la Fête de l'eau dans la Libre
> www.ilesdepaix.org/transitions

DEVENEZ LOGISTICIEN CAMPAGNE !

Notre campagne annuelle de sensibilisation et de récolte de fonds (**édition 2015, les 9, 10 et 11 janvier**), c'est aussi le déploiement d'une très lourde logistique. Elle met parfois l'équipe Iles de Paix qui en est chargée sous haute pression. Nous cherchons donc des renforts pour lui prêter main forte.

Vous désirez aider Iles de Paix en participant à la campagne, mais la vente de modules, ce n'est vraiment pas votre truc ! Qu'à cela ne tienne : portez-vous volontaires pour les transporter, stocker et/ou distribuer dans votre commune ou votre région.

C'est un des métiers cruciaux de la campagne pour lequel, sachez-le, nous recrutons ! Intéressés ? N'hésitez pas à nous contacter > marie@ilesdepaix.org - 085 82 33 75 ou 73.



PAROLE DE BÉNÉVOLE

Anny Buyse est, comme elle le dit, *tombée dans la marmite d'Iles de Paix* en 1978, suite au décès de la personne qui organisait la campagne dans la région de Mouscron.

Une amie m'a contactée pour que je prenne le relais et j'ai accepté « d'essayer », me promettant d'être critique. Trente-six ans plus tard, je suis toujours là, plus que jamais convaincue du bien-fondé de l'organisation.

Chaque année, lors de la réunion de lancement de la campagne, j'ai la possibilité de rencontrer les équipes, débordantes d'enthousiasme, qui travaillent sur le terrain, dans le Sud. Comme membre de l'Assemblée générale, je peux constater le professionnalisme de l'équipe permanente qui gère des comptes absolument limpides. Et je me réjouis du soutien de cette même équipe aux centaines de responsables bénévoles qui œuvrent dans les différentes régions.

Chaque être humain a droit à sa chance en ce monde. Existe-t-il un projet plus merveilleux que de donner la possibilité à nos partenaires du Sud de cultiver dignement cette chance ?

BARRAGE ET PÉRIMÈTRE DE PANPANGOU PLACE À LA CULTURE !



Ce fut une entreprise de longue haleine, mais le but est enfin atteint. Le barrage de Panpangou et le périmètre de culture qu'il irrigue sont enfin totalement opérationnels. Plus de 231 riziculteurs y sont actuellement à la tâche. En fin d'année, des maraîchers prendront le relais.

Issouf Kaboré, coordinateur adjoint d'Iles de Paix au Burkina Faso, ne cache pas sa satisfaction : *On a achevé le réaménagement par la reconstruction en dur (parpaings cimentés) des canaux secondaires⁽¹⁾ irriguant les parcelles et on en a même ajouté quatre de plus. La superficie exploitable est maintenant de 21,3 ha ! Cela représente 340 parcelles de culture et, début juillet, on avait déjà dénombré 231 pépinières de riz. Nous estimons que dès cette année, l'ensemble du périmètre sera exploité en riziculture. Pour le maraîchage, qui doit débiter en fin d'année, en saison sèche, on sent déjà parmi les producteurs beaucoup d'engouement. Mais comme cette activité en sera à sa première année, on peut prévoir que l'ensemble du périmètre ne sera pas encore exploité.*

dans sa gestion, ce qui constitue une expérience pionnière au Burkina Faso. Quant aux exploitants, ils ont désigné en leur sein un comité de gestion.

Issouf Kaboré : *Le groupement des riziculteurs s'occupe de l'organisation de la production, de l'entretien du périmètre, ainsi que de l'approvisionnement en semences et engrais. Plus largement, un comité de gestion de Panpangou, représentant tous les usagers de l'ouvrage (riziculteurs, maraîchers, éleveurs et même pêcheurs), est chargé de superviser la protection et l'entretien du barrage.*

LES PRODUCTEURS GONFLÉS À BLOC

Yempabou Thiombiano exploite une parcelle de riz et il se montre très enthousiaste. *J'ai « plané » ma parcelle pour une bonne répartition de l'eau, j'ai mis en place ma pépinière en juin et repiqué début juillet. J'ai d'autres activités agricoles, mais je mise beaucoup sur le riz en irrigation car, contrairement aux autres cultures, le résultat dépend uniquement de notre travail parce que nous ne risquons pas le manque d'eau. Et puis, le rendement du riz est bien plus élevé par rapport aux autres cultures.⁽²⁾*

Le niveau d'engagement des producteurs est élevé. Ça bouge de partout ! Pour moi, pas de doute, l'ensemble du périmètre sera exploité à 100 %. ●

⁽¹⁾ Deux canaux primaires partent du barrage, amenant l'eau dans le périmètre via un système de vannes. Des canaux secondaires, perpendiculaires aux premiers, approvisionnent les parcelles de culture.

⁽²⁾ On peut espérer un rendement de 6 tonnes à l'hectare sous irrigation, contre 2 tonnes en riziculture traditionnelle pluviale.



On s'active sur le périmètre de Panpangou.

DES GARANTIES DE BONNE GESTION

Pour que Panpangou soit bien géré et de manière durable, Iles de Paix a beaucoup travaillé sur ce que l'on appelle l'ingénierie sociale. La commune a été associée à la réalisation de l'ouvrage et elle sera directement impliquée

PETIT CALENDRIER DE L'ODYSSÉE PANPANGOU

- **2005-2007** > Aménagement du barrage (500 mètres de digue) et d'un périmètre irrigué en aval de près de 20 hectares.
- **Juillet 2008** > Catastrophe ! Une crue exceptionnelle emporte la digue ; la retenue d'eau se vide ; le périmètre est inondé et ses canaux d'irrigation endommagés.
- **2009** > Iles de Paix s'engage à réhabiliter l'ouvrage.
- **2011** > La nouvelle digue est achevée et le barrage est opérationnel.
- **2012** > L'aménagement du périmètre est engagé et on y cultive, mais pas encore de manière optimale.
- **2014** > Tout est prêt pour une exploitation à plein rendement du périmètre.



Le témoignage in extenso du producteur Yempabou Thiombiano - Panpangou vu du ciel
 > www.ilesdepaix.org/transitions

BONNE GESTION AU FÉMININ



Bien des femmes entreprennent mais n'en tirent pas ou peu de bénéfices. Des formations en gestion peuvent les aider à ne pas travailler pour rien.

que j'ai dû me réapprovisionner, je me suis rendu compte que j'avais en vérité gaspillé mon niébé. Je n'avais tiré aucun bénéfice de mon travail !

C'est pour éviter aux femmes de se retrouver dans une telle situation que les formations en gestion sont dispensées. Elles sont conçues sur mesure, en fonction des participantes. On part du vécu de chacune, on apporte des informations, des connaissances et on favorise par un suivi rapproché leur mise en application.

MA FORMATION SERVIRA À TOUTES

Cette année, 18 sessions de formation ont été organisées dans trois communes, chaque fois pour une quinzaine de participantes. On travaille en cercle restreint pour un meilleur accompagnement. Au total, toutefois, 270 femmes ont bénéficié de ce programme.

Bien plus encore, en réalité, car ces bénéficiaires directes, souvent désignées par d'autres femmes de leur village, sont amenées par la suite à partager ce qu'elles ont appris, à se muer à leur tour en formatrices.

Yvette, initiée à la gestion dans la commune de Boukoumbé, précise cet aspect des choses : *Moi, j'ai été désignée par mes consœurs pour suivre la formation. Alors, je partagerai avec elles ce qu'elle m'a apporté. Toutes les connaissances que j'ai acquises leur seront transmises fidèlement. Elles serviront à coup sûr à toutes !* ●

* Niébé : variété de haricot



Souvent, c'est la formation qui va, dans les villages, au-devant des femmes.

De nombreuses femmes lancent au Bénin leur « petite entreprise » pour dégager les revenus nécessaires à la survie de leur famille. Elles produisent de la semoule de manioc, confectionnent des beignets ou des fromages de soja, transforment la noix de karité, etc. Beaucoup, malheureusement, ne tirent pas de ces activités les bénéfices escomptés, faute d'un minimum de compétences en gestion.

C'est pourquoi, en complément des formations techniques d'initiation à certaines activités, Iles de Paix propose aux femmes des formations en gestion. A l'issue de cet apprentissage, les femmes doivent être en mesure d'établir un compte d'exploitation, de l'analyser et aussi de donner à leurs bénéficiaires une bonne affectation.

JE GASPILLAIS MON NIÉBÉ !

La formation m'a permis de comprendre l'importance d'un compte d'exploitation, dit Léontine. Autrefois, j'utilisais sans trop compter le niébé de mon grenier pour fabriquer des beignets, que je vendais au marché. Je n'avais pas une idée très précise des revenus que cette activité me procurait. Un jour où mon grenier s'est trouvé vide et*

RÉDUIRE LES INÉGALITÉS HOMMES-FEMMES

Les interventions de développement n'ont pas toujours un impact significatif sur une évolution des rapports entre hommes et femmes, qui demeurent très déséquilibrés.

Au Bénin, les équipes d'Iles de Paix et des deux ONG locales qui lui sont associées se sont engagées à tenir compte de cette problématique dans leurs interventions.

Un atelier a été organisé cette année pour creuser le sujet, renforcer les compétences de chacun en la matière, envisager la façon dont on peut intégrer cet aspect dans les différents programmes de développement, mettre au point des indicateurs permettant d'évaluer les impacts de ceux-ci sur les inégalités hommes-femmes.

POUR QU'ILS SOIENT CITOYENS DU MONDE



Se pencher ensemble sur le monde qui nous entoure.

Informar les jeunes sur le monde qui les entoure et sa diversité, les relations complexes qui lient les hommes les uns aux autres et le rôle que chacun peut jouer pour les améliorer. Telle est la mission du programme d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire d'Iles de Paix.

Chaque année, l'équipe éducation d'Iles de Paix propose aux élèves des cycles primaire et secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles quelque 600 séances d'animation. C'est un chantier considérable.

Nous travaillons en partenariat avec les enseignants, dit Laurent Deutsch, responsable de l'unité éducation d'Iles de Paix. Nous avons bien sûr une offre éducative qui nous est propre, mais nous pouvons l'adapter pour répondre au mieux aux demandes spécifiques du professeur. Par exemple, il peut désirer que nous abordions des sujets ou des thèmes bien précis, que nous nous insérions dans un projet qu'il a préalablement défini (une pièce d'un puzzle) ou encore que nous intervenions avec ou aux côtés d'autres ONG.

Si nous ne nous sentons pas « outillés » pour répondre à une demande bien précise, sur un thème qui ne nous est pas familier, nous pouvons orienter l'enseignant vers d'autres organisations dont c'est le « métier ».

INFORMER POUR UNE PRISE DE CONSCIENCE

Iles de Paix n'adopte pas dans ses animations une posture militante, mais bien une position neutre et pluraliste, ce qui est le modèle traditionnel prévalant dans l'enseignement.

L'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire relève avant tout d'une démarche d'information, précise Laurent Deutsch. Information sur deux choses, essentiellement : les conditions de vie d'autres personnes de par le monde et les nombreuses interdépendances qui nous lient à elles. Cela peut aboutir à une prise de conscience et susciter l'action. Si nous nous soucions de la manière dont vivent les autres, comment pouvons-nous agir positivement en leur faveur, utiliser les leviers dont nous disposons pour favoriser l'accès de chacun à ses droits fondamentaux ? C'est un cheminement vers une solidarité agissante.

LAISSER DES TRACES

Une heure de cours, n'est-ce pas trop peu pour aborder avec des jeunes des thématiques complexes, laisser une trace durable dans les esprits ? Laurent Deutsch : *Des évaluations externes de notre travail ont été réalisées, tant dans le primaire que dans le secondaire. Elles ont confirmé la qualité de notre dispositif éducatif et la pertinence des animations « one shot ».* Les élèves rencontrés bien après nos interventions ont retenu de celles-ci les éléments essentiels. La plupart des professeurs sont convaincus par notre offre éducative et « en redemandent ».

Il est à noter qu'Iles de Paix intervient dès le début du cycle primaire, ce qui n'est pas courant dans le milieu ONG, et avec des outils pédagogiques originaux pouvant être appréhendés dès le plus jeune âge.

Autre particularité : nous proposons depuis quelques années des programmes éducatifs spécialement dédiés aux élèves de l'enseignement technique et professionnel, qui étaient jusque-là très négligés. Avec ces élèves, nous privilégions des interventions plus longues, s'intégrant dans leurs programmes de cours et donnant généralement lieu à des réalisations très concrètes.

S'ÉVALUER, ÉVOLUER, S'AMÉLIORER

Ceci montre que l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire peut et doit évoluer : pour toucher de nouveaux publics et/ou améliorer la qualité de ses propositions. Les ONG actives dans ce secteur ont élaboré l'année dernière un document proposant des critères relatifs à la qualité de leurs interventions. Par ailleurs, Iles de Paix leur a proposé de sonder les enseignants sur leurs rapports à cet aspect de leur fonction éducative.

Les ONG ont considérablement amélioré la qualité de leurs programmes de formation au fil du temps. Elles entendent bien poursuivre sur cette lancée. ●



Le lien vers la page « animations » du site d'Iles de Paix > www.ilesdepaix.org/transitions

ILES DE PAIX A QUITTÉ L'ÉQUATEUR FIN 2012.

QU'EST-IL ADVENU DES PROJETS QUE VOUS AVEZ APPUYÉS LÀ-BAS ?

UNE ÉVALUATION EXTERNE POUR MESURER LES IMPACTS

Iles de Paix a chargé deux experts équatoriens en développement rural de réaliser une évaluation des projets et activités menés à Chillanes et Pallatanga, les deux communes où s'est achevée son intervention en Équateur et où ses équipes ont œuvré une dizaine d'années.

Ils avaient pour mission d'analyser la pertinence et l'efficacité des projets, les impacts et résultats obtenus et de tirer les leçons de cette longue expérience d'appui au développement. Il est crucial de revenir sur ce que l'on a fait pour inspirer ses actions futures. Pour éviter de rééditer d'éventuelles erreurs et, au contraire, reproduire ailleurs des expériences réussies.

LE RÔLE CLÉ DES TECHNICIENS PAYSANS

Iles de Paix a formé en Équateur plus de mille técnicos campesinos (techniciens paysans), 270 rien qu'à Chillanes et Pallatanga. Le principe est simple, mais original : former des paysans à des techniques améliorées de culture, d'élevage, d'irrigation, mais aussi en gestion de leurs affaires et de leurs associations.

Les évaluateurs saluent cette initiative comme un élément clé de la diffusion des modèles de développement proposés par Iles de Paix, et aussi de leur enracinement durable. Une excellente approche pour la fourniture d'une assistance technique dans les communautés, en particulier dans les domaines productifs.

UNE PRODUCTION AGRICOLE RENFORCÉE

Trois grandes filières ont été promues dans ces deux communes : le lait, la mûre et le haricot.

Les évaluateurs relèvent dans chaque filière une augmentation de la productivité et de la production.

Ils pointent aussi une amélioration de la qualité des produits ainsi qu'une meilleure organisation de la commercialisation, notamment par la création d'associations pour une vente groupée et, dès lors, plus profitable. La capacité de stockage renforcée et le marketing associatif donnent aux paysans un meilleur pouvoir de négociation avec les intermédiaires.

L'évaluation met aussi en évidence le rôle du développement de l'irrigation et de meilleures pratiques dans l'usage des engrais (souvent biologiques) qui ont permis de diminuer la pollution des sols.

DES AVANCÉES DANS LES SERVICES DE BASE

L'amélioration de l'accès à l'eau potable par l'installation de réseaux d'adduction a retenu l'attention des évaluateurs : C'est très important pour le bien-être familial et cela se traduit par une amélioration de la situation des femmes, généralement chargées de la corvée eau.

Par ailleurs, Iles de Paix s'est beaucoup investi en Équateur sur la qualité de l'éducation scolaire. L'évaluation met en exergue l'introduction de la psychomotricité, la formation des enseignants, l'élaboration, en collaboration avec ceux-ci, d'outils pédagogiques de qualité, notamment sur les thématiques de l'environnement.

La réhabilitation de nombreuses routes est un autre acquis largement apprécié par des communautés autrefois très isolées. Cela facilite la commercialisation de la production agricole, renforce la cohésion sociale et constitue un frein à l'émigration, notent les évaluateurs.

EFFICACITÉ, EFFICIENCE, PERTINENCE

Si les évaluateurs saluent l'efficacité des projets soutenus par Iles de Paix, ils relèvent toutefois que tous n'atteignent pas le même niveau de réussite. Beaucoup de projets mis en exécution de manière simultanée ont imposé aux équipes chargées de les mener un rythme de travail éprouvant et ils ont rencontré des difficultés pour consolider certains résultats. Une leçon à retenir, certainement.

L'efficacité est cependant au rendez-vous, notamment parce que les contreparties demandées aux bénéficiaires contribuent à diminuer les coûts (et à responsabiliser les populations). Les investissements d'Iles de Paix furent bien moindres que dans d'autres interventions de cette envergure.

L'évaluation met enfin en évidence la pertinence des projets mis en œuvre. Le caractère participatif de l'intervention d'Iles de Paix, en particulier dans la formulation des projets, et la grande capacité d'adaptation de ceux-ci ont permis de répondre aux besoins et attentes des communautés. ●





RÉPONSES DISPERSÉES POUR UNE SOCIÉTÉ ALTERNATIVE

La Guerre froide a longtemps résumé la marche du monde à l'opposition entre deux grands modèles de société. L'Occident avait choisi des régimes démocratiques faisant la part belle aux libertés individuelles et un système économique basé sur le capitalisme et le libre échange. L'Est avait pour sa part opté pour des régimes autoritaires (la « dictature du prolétariat ») mettant l'accent sur l'égalité entre les citoyens et pour une organisation collectiviste de la production et de l'échange de biens et services. Le Mur de Berlin s'est écroulé voici vingt-cinq ans et les principes régissant la vie en Union soviétique et dans ses satellites ont bien vite été rangés dans les oubliettes.

Est-ce à dire que la victoire de notre modèle de société est totale ? S'il faut convenir qu'il a tendance à s'imposer progressivement partout dans le monde, il n'est pas exempt de critiques. On assiste actuellement à l'émergence d'un grand nombre de revendications visant à aménager le système actuel voire à le remplacer complètement.

Le dossier de ce *Transitions* s'efforce, sans viser l'exhaustivité, d'y voir plus clair dans ce foisonnement d'idées.

Des réponses à des malaises

CINQ RUPTURES

Le premier enjeu de nos sociétés est la **prédation** qu'elles exercent **sur leur environnement**. 60 % des écosystèmes sont dégradés ou exploités de manière non renouvelable. En 2004, les Nations unies dans leur Rapport du millénaire sur les écosystèmes. Il n'est pas simple de réglementer des matières qui réclament une position commune de tous les États du Monde. Certains entendent agir, individuellement ou collectivement, pour remédier au péril environnemental.

Le deuxième enjeu de nos sociétés est la **pauvreté** qui sévit. Selon un rapport d'Oxfam paru en 2014, les 67 personnes les plus fortunées dans le monde possèdent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Et les inégalités s'aggravent. D'aucuns y voient la démonstration que le système lui-même est grippé. De nouvelles solidarités doivent selon eux être envisagées afin d'offrir à chacun, ici comme au Sud, de meilleures conditions de vie.

Le troisième enjeu résulte de la priorité accordée par les gens à leurs intérêts individuels, au détriment de la prise en compte de la collectivité. Il en résulte **un affaiblissement du lien social** qui se concrétise notamment par une montée du sentiment de solitude. Une enquête de la Fondation de France a récemment conclu qu'un Français sur huit n'a pas de relations sociales au sein des cinq réseaux de sociabilité (familial, professionnel, amical, affinitaire ou de voisinage) et qu'un sur trois risque de se retrouver dans cette situation.

Le quatrième enjeu est la **perte de sens** d'une société qui a longtemps misé sur des valeurs matérialistes.

Enfin, le cinquième enjeu est lié à la mondialisation tant en ce qui concerne le commerce des biens et services,

Nos sociétés vivent, dans une opulence globale sans précédent. Plusieurs constats peuvent toutefois être faits en ce qui concerne le bien-être des personnes qui y vivent. Plus que des certitudes, prévaut quant à l'avenir des humains un sérieux malaise.

que les flux migratoires ou financiers ou la circulation des informations. La globalisation économique a mis en place des structures multinationales qui procurent au citoyen la sensation d'une standardisation des modes de vie (vêtements, goûts, etc.), d'une **perte de pouvoir** et, en conséquence, un sentiment de fatalisme ou d'aliénation.

Ces différentes tensions sont exacerbées par l'insécurité liée à la crise économique des pays occidentaux. Ceux-ci semblent ne plus être en mesure de se débarrasser de taux de chômage importants et de dettes publiques faramineuses.



L'Europe : symbole d'une certaine globalisation économique et politique ; d'un pouvoir de plus en plus éloigné des citoyens.

TROIS TYPES DE RÉPONSE

La réponse citoyenne n'a pas porté sur la construction d'un modèle alternatif complet, structuré. Elle s'est au contraire manifestée dans des expressions partielles, donnant lieu à des résultats plus immédiatement concrets.

Ces réponses sont de trois ordres.

Certaines sont menées à bien à titre personnel par des personnes qui estiment devoir agir même si elles sont seules à le faire ou qui se soucient de leur propre bien-être. D'autres sont des réponses collectives dont l'ambition est relativement locale. D'autres enfin visent une action collective dont l'intention est d'avoir un impact global.

Toutes sont d'une diversité considérable. Les initiatives disparates se multiplient, sans être forcément structurées dans un mouvement coordonné. ●



L'enjeu de la pauvreté et des inégalités : d'un côté, une certaine opulence ; de l'autre, les restos du cœur.

Quelques réponses

Voici quelques réponses arbitrairement sélectionnées parmi tant d'autres. Ces présentations ne feront probablement pas l'unanimité. La place ne permet pas de rendre justice à toutes les tendances, à leur évolution permanente, ni à la variété des motivations de leurs adeptes.

LA DÉCROISSANCE

La décroissance est une galaxie de réflexions inspirées, de près ou de loin, par le Club de Rome dont les experts ont produit, en 1971, le rapport *Limits to Growth*. L'information fait l'effet d'une bombe : la croissance économique – du moins telle qu'on la connaît – devra s'arrêter vers 2020. Les adeptes de la décroissance prônent une révolution des mentalités allant jusqu'à redéfinir la conception que la population a de la « qualité de vie ». Tant que la consommation habitera le cœur de la vie des gens, la catastrophe sera, selon eux, inexorable. Il ne suffit donc ni de substituer des énergies renouvelables aux énergies fossiles, ni d'espérer l'émergence d'un progrès technique permettant de réduire considérablement la consommation d'électricité ; il faut agir sur les besoins de la population qui doivent être considérablement redéfinis.

Ainsi par exemple est-il, selon eux, devenu indispensable de se libérer de la société de consommation et de s'émanciper du « suivisme » qui pousse à ajuster ses comportements sur ceux des autres. Le bonheur, demain, passera par la capacité à se contenter de peu ou, plus précisément, à retrouver le goût perdu pour des bonheurs non monétaires (environnement préservé, lien social, société égalitaire, etc.) qui compensent les paradis artificiels du consumérisme.

La simplicité volontaire ou la frugalité économique sont des expressions parmi d'autres de ce mouvement d'idées qui en comprend de nombreux autres. Certains promeuvent notamment des dimensions plus politiques telles qu'une accentuation de la démocratie participative.



Pour les adeptes de la décroissance, tout commence par une consommation plus raisonnable.

LA CONSOMMATION LOCALE

La consommation locale privilégie l'acquisition de biens et services produits à proximité géographique du lieu de la consommation. On consomme local essentiellement pour deux raisons. 1. On diminue le coût environnemental lié au transport des matières premières et des produits intermédiaires et finis. 2. On encourage les producteurs de sa région.

De nombreux consommateurs pensent que les produits locaux sont de meilleure qualité que ceux qui ont beaucoup voyagé, en partie parce qu'ils peuvent rencontrer, physiquement, le producteur.



Acheter ensemble des produits locaux, pour une consommation à la fois plus responsable et plus équitable.

LE COMMERCE ÉQUITABLE

Le commerce équitable trouve son origine dans la préoccupation de corriger les injustices du commerce conventionnel et d'améliorer durablement les conditions de vie des travailleurs du Sud. La juste rétribution des producteurs permet au commerce de réduire les inégalités et de favoriser un développement local. Certains acteurs y ajoutent des préoccupations éthiques, sociales et environnementales.

LE SLOW FOOD

Le *Slow Food* est un mouvement relativement récent (1986). Ses partisans estiment que l'industrie agro-alimentaire et la restauration rapide dégradent et standardisent les goûts. Ils y opposent une philosophie du plaisir. Ils défendent la biodiversité alimentaire, promeuvent la rencontre et l'éducation au goût, souhaitent réhabiliter l'utilisation de produits locaux et de saison, les traditions culinaires et le travail de qualité des artisans.

LES SYSTÈMES D'ÉCHANGE LOCAL

Les systèmes d'échange local regroupent des personnes nouant entre elles des relations de connaissance réciproque et de confiance. Elles s'y échangent des biens, des services et des savoirs en contrepartie d'un montant de monnaie interne. L'adhésion à ces espaces relève le plus souvent du souhait de créer ou consolider du lien social et/ou de la volonté contestataire de faire exister d'autres logiques de marché.



Conjuguer commerce équitable et qualité bio : un must !

LE BIO

Les produits labellisés bio, qu'il s'agisse de production végétale, de production animale, de transformation ou d'importation, doivent répondre à un important cahier des charges. Les producteurs qui optent pour le bio le font majoritairement pour préserver l'environnement. Les consommateurs justifient souvent leur choix par des raisons de qualité sanitaire. Il n'existe pourtant pas de démonstration que le bio soit meilleur pour la santé.

LA FINANCE ALTERNATIVE

La finance alternative investit l'épargne des ménages en prenant en considération (aussi) des critères extra-financiers. Il s'agit de privilégier des initiatives dont la gestion satisfait à des normes éthiques et/ou dont l'objet social est considéré comme positif.

LES VILLES EN TRANSITION

Les *Villes en transition* est un réseau de communes qui ont décidé de diminuer leur dépendance au pétrole en invitant leur population à développer des solutions créatives adaptées à leur contexte propre. Ce faisant, ce mouvement espère tout à la fois améliorer la qualité de l'environnement, relancer l'économie locale, investir dans l'acquisition de compétences nécessaires et recréer ou renforcer le lien social.

LES VÉGÉTARIENS/ VÉGÉTALIENS/VEGAN

Les végétariens ne consomment que des végétaux, des œufs, du lait et du miel, estimant ainsi ne pas se nourrir au détriment de la vie animale. Les végétaliens sont des végétariens qui prohibent toute nourriture provenant des animaux, estimant qu'œufs, lait et miel participent à l'exploitation du règne animal. Un vegan n'utilise, dans sa vie, que des produits non issus de la souffrance animale. La motivation originelle était de ne pas faire souffrir d'animaux, mais un nombre croissant de végétariens cherchent à préserver l'environnement. La production de viande animale a un coût environnemental (eau, surface cultivée) considérablement plus élevé que son équivalent protéinique issu du monde végétal.



Plus d'information sur ces initiatives
> www.ilesdepaix.org/transitions

un puzzle pour quelle image du futur ?

L'INNOVATION CONTRE LE SYSTÈME

L'éclatement de ces propositions, témoigne du dynamisme « politique » de certaines franges de la population, ainsi que de sa ferme volonté d'identifier des solutions innovantes à des problèmes générés par un système qui lui semble « fermé ». Il peut par contre paraître un facteur d'inefficacité globale. En effet, que se passerait-il si les personnes investies dans ces projets alternatifs se regroupaient et investissaient leur enthousiasme dans une action politique « classique » ? La visibilité de ces revendications serait probablement considérable et le rapport de forces ne lui serait pas forcément défavorable.

Ce serait toutefois oublier que de nombreuses actions émergent précisément parce qu'est rompue la confiance dans la capacité du pouvoir politique d'apporter les solutions souhaitées. En outre, le dispersément des initiatives rend difficile leur regroupement. L'absence de fédération permet en outre à chacun de continuer à cultiver sa différence, en dehors d'un projet global. On assiste ainsi bien souvent à un fractionnement des initiatives en sous-tendances, voire en micro-points de vue qui ne rendent pas forcément aisée la conception d'un éventuel programme commun.

Nombreuses sont les personnes qui posent le constat que le monde est améliorable. Cette constatation ne laisse pas chacun désarmé. Les initiatives foisonnent pour faire en sorte de le changer... en mieux.



A-t-on suffisamment analysé la pertinence des agrocarburants ?

DE L'ACTION AVANT TOUTE CHOSE

Au moins les gens peuvent-ils trouver là un large choix d'engagements personnels. L'invitation à l'action est claire, voire valorisée à l'extrême. Le succès rencontré par Pierre Rabbhi, reprenant la légende amérindienne des colibris (voir ci-contre), en témoigne : ce qui compte, désormais, c'est d'agir !

Cette primauté de l'action ne va pas sans poser quelques questions.

La première question porte sur la pertinence de l'action. Dominique Pire avait coutume de dire : « Savoir sans agir est une lâcheté, mais agir sans savoir est une imprudence ». Il importe d'examiner attentivement les différentes actions proposées, afin d'en estimer la pertinence et les éventuelles conséquences ? Ceux qui ont réclamé le développement des agrocarburants pour diminuer la consommation des énergies fossiles ont favorisé la culture massive du colza. Ce sont souvent les mêmes qui dénoncent aujourd'hui la déforestation ou le détournement de terres agricoles initialement consacrées à des cultures vivrières ?

La deuxième question porte sur l'efficacité globale des actions proposées. La carte est si variée que chacun qui souhaite « agir » trouvera chaussure à son pied en minimisant l'effort consenti. Les mauvaises langues diront qu'il s'agira de s'acheter une bonne conscience



Un certain désenchantement à l'égard du pouvoir politique pousse à explorer d'autres pistes.

au meilleur compte possible. Toutefois, si c'est le petit consommateur de viande, et non le gros, qui devient végétarien, si c'est le petit épargnant, et non le gros, qui investit dans l'épargne solidaire, l'effet global risque de demeurer limité, bien en deçà des réponses collectives qui doivent être apportées pour faire face aux périls annoncés. En cela, l'éparpillement des initiatives présente un risque d'inefficacité globale, au-delà de celui lié au fait qu'aucune d'elles n'atteint une échelle significative pour faire la différence.

Un certain nombre d'acteurs ne visent que leur épanouissement personnel. On ne peut toutefois occulter que leur action – même individuelle, même locale – compte. Leur pierre, même involontaire, s'ajoute aux autres. C'est le sens du « Penser global, agir local » qui confère à la démarche une dimension collective, « politique ».

La fable du colibri

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit : « Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ! »

Et le colibri lui répondit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

Version du site du collectif Colibris

RASSEMBLER LES PIÈCES DU PUZZLE

Un écueil de cette réalité est de disposer d'un certain nombre de pièces de puzzle ayant chacune sa propre logique, mais dont on ignore si elles s'emboîtent les unes dans les autres et participent d'une même image commune. Ces initiatives ayant émergé en réaction à un système dont on dénonçait particulièrement telle ou telle lacune ne sont pas les différentes facettes d'une réponse globale, complète, cohérente.



Prendre l'initiative, s'engager : qui changera le monde, sinon nous ?

Si elles semblent à première vue participer d'une même intention vertueuse, elles ne répondent pas toutes aux mêmes préoccupations prioritaires et ne sont donc pas toutes liées les unes aux autres de manière univoque. Ainsi, par exemple, la volonté de soutenir l'accès de tous les êtres humains à des conditions de vie digne en développant un commerce équitable se heurte-t-elle à la volonté de préserver l'environnement en privilégiant la consommation de produits locaux. Les objectifs de la coopération au développement et de la protection de l'environnement sont souvent communs (lutte contre le changement climatique dont le Sud est la première victime, agriculture plus respectueuse de l'environnement comme réponse au défi alimentaire), mais ce n'est pas forcément toujours le cas.

La mutation de nos existences aura un certain effet au niveau mondial, notre train de vie prescrivant encore (un peu) l'idéal qu'envisagent de nombreuses sociétés. C'est probablement une bonne raison d'envisager des changements personnels. Une autre raison est que ces initiatives participent à ré-enchanter la vie de ceux qui y adhèrent. Or l'optimisme et la confiance dans un avenir meilleur sont favorables à sa construction.

Le monde ne permet pas encore à chacun de vivre dans la dignité et de développer ses potentialités. Il reste donc encore du travail, qui nécessite un engagement du plus grand nombre. Le refus de la fatalité que l'on observe dans ces mouvements est une arme précieuse pour changer le monde. Certes, il faut se poser des questions sur ce foisonnement d'initiatives, mais elles ne peuvent servir d'excuse à l'inaction. ●



© IDP Pérou

CES ÉVOLUTIONS NON MESURABLES

Iles de Paix a mis au point un système de suivi-évaluation pour mesurer les impacts de ses programmes. Mais tout est-il mesurable ? Réflexion à ce propos de Gaël de Bellefroid, coordinateur de nos projets au Pérou : *On a parfois l'impression que notre système ne mesure ou ne rend compte que d'une infime partie des avancées et changements engendrés sur le terrain suite à nos interventions. Ainsi, on mesure le nombre de caisses de fruits vendues ou le nombre d'animaux dans les étables, mais on ne dit rien de la productrice, qui est pourtant une autre personne aujourd'hui, épanouie, sûre d'elle et fière de son activité. On ne dit rien de ce qu'elle était il y a trois ou quatre ans, baissant le regard, terriblement mal à l'aise de devoir prendre la parole devant des étrangers. Or, la confiance en soi est un ingrédient clé d'un processus de développement, et la durabilité de nos interventions est sans doute plutôt à chercher de ce côté-là. C'est tout le débat sur l'opportunité d'un système d'évaluation centré davantage sur le qualitatif plutôt que sur le quantitatif : s'attacher à relater aussi la trajectoire personnelle des participants aux projets de développement.*

DERNIERS BOUCLAGES AU MALI

Iles de Paix clôture fin de cette année ses interventions au Mali. Son équipe pilote actuellement la phase d'autonomisation des projets soutenus dans les communes de Bénéna et Fangasso.

Des ateliers ont été organisés pour identifier avec les bénéficiaires d'éventuels points faibles nécessitant des actions de renforcement des capacités, des réorganisations, des consolidations.

C'est ainsi que des formations techniques complémentaires ont été dispensées aux personnes chargées de la maintenance des forages d'eau potable. Qu'un nouveau système de gestion du marché de Bénéna a été mis en place, pour que la commune en tire davantage de revenus. Que la situation foncière des terrains exploités en riziculture et en maraîchage a été sécurisée.

Par ailleurs, notre équipe s'efforce de mettre en relation les bénéficiaires des projets avec des personnes ressources ou des institutions locales qui pourront en quelque sorte prendre le relais des appuis d'Iles de Paix : coopératives de producteurs, services étatiques de l'agriculture, autorités communales pour la cogestion de certaines infrastructures.

C'est une phase de travail cruciale pour la durabilité des projets mis en place.



LA BOLIVIE LÉGALISE LE TRAVAIL DES 10-14 ANS

Petit prolongement au dossier que nous avons consacré dans le dernier Transitions au travail des enfants. Il montre que la question est décidément très complexe.

En juillet dernier, la Bolivie a amendé son code de l'enfance et de l'adolescence afin de légaliser le travail des 10-14 ans. Ils auront le droit de travailler à leur compte, et pour le compte d'une tierce personne dès 12 ans. A condition, toutefois, que cette activité ne nuise pas à leur éducation et ne soit pas dangereuse.

Le gouvernement bolivien justifie sa décision par le fait que le travail infantile est une réalité qu'il faut prendre en compte (plus de 850.000 enfants au travail) et qu'il importe avant tout de protéger les droits des enfants travailleurs et de leur garantir la sécurité au travail. Les enfants travailleurs ont en Bolivie leur propre syndicat. Il a milité pour que cette mesure de « libéralisation » soit prise.

L'Organisation internationale du travail et Unicef Bolivie ne partagent pas cette position. Ils évoquent un dangereux retour en arrière et s'inquiètent pour les perspectives d'avenir de ces enfants, sacrifiées à l'apport économique immédiat qu'ils peuvent apporter à leur famille. Tous les protagonistes se retrouvent néanmoins sur un même constat : c'est la pauvreté qui pousse les enfants sur le marché, formel ou informel, du travail.



Le rapport de l'Unicef Génération 2030 Afrique - le site du Festival AlimenTerre
> www.ilesdepaix.org/transitions

PÉROU > LA GRENADILLE EN FÊTE

Au Pérou, l'île de Paix appuie avec un certain succès la professionnalisation et le développement de la culture de la grenadille (une sorte de fruit de la passion) dans la région de Huánuco.

Ce programme s'est mis en évidence lors de la neuvième édition du festival de la grenadille de Huánuco, organisée à la mi-août. Cette manifestation conjugue folklore, gastronomie, conférences techniques sur la culture et la commercialisation de la grenadille et les différentes associations de producteurs de la région y tiennent des stands pour présenter le fruit de leur travail.

Cette année, deux associations de producteurs soutenues par l'île de Paix ont été récompensées pour la qualité de leurs grenadilles. Le premier prix, un accompagnement technique de six mois et la réalisation d'un business plan, est revenu à l'association des producteurs de Santa Maria del Valle et le troisième prix a été attribué à l'association des producteurs agro-écologiques de l'enfant Jésus de Callagan (district de Molino).

Juan Francisco Bautista Villerán, du comité de Tambo San José de Santa Maria del Valle : *Nous sommes très contents. Les efforts de nos cultivateurs de grenadille sont récompensés. Cela nous encourage à continuer et à appuyer d'autres producteurs pour qu'ils plantent de la grenadille et puissent avoir des revenus plus élevés. Car nous vivons dans une zone très pauvre où la majorité des producteurs sèment uniquement la pomme de terre qui ne rapporte pas beaucoup.*



Honneur à la grenadille et à ses producteurs.

CINÉMA > LE FESTIVAL ALIMENTERRE

Des images et des mots sur les enjeux alimentaires mondiaux, c'est ce que proposera l'ONG SOS Faim lors du Festival de films AlimenTerre qui se déroulera du 9 au 12 octobre à Bruxelles, avec des prolongements à Namur, Arlon, Charleroi et Welkenraedt.

Ce festival entend alerter le public sur les désordres alimentaires et aussi mettre en évidence les alternatives et

les pistes d'action vers un système agroalimentaire plus juste et plus durable.

Outre des films, le public se verra offrir des débats, des rencontres avec les réalisateurs et les acteurs de terrain, des ateliers découvertes et... de savoureuses dégustations.



AFRIQUE > LE DÉFI DÉMOGRAPHIQUE

Quarante pourcents des habitants de la planète vivront en Afrique avant la fin du siècle, révèle un rapport publié en août par l'Unicef. La population du continent (1,2 milliard actuellement) devrait doubler d'ici le milieu du siècle et atteindre 4,2 milliards en 2100. Cette croissance démographique d'une ampleur et d'une rapidité sans précédent constitue un véritable défi économique et social.

Est-ce une opportunité ou un risque majeur ? Les deux, répond l'Unicef pour qui le grand enjeu pour le continent sera de maîtriser ce boom démographique. Le rapport recommande d'investir en faveur des femmes et des filles, notamment dans les domaines de la santé et de l'éducation. Il est en effet avéré que les femmes ayant eu accès à l'éducation ont un taux de fécondité moins élevé.

Il faut donc, selon l'Unicef, favoriser en Afrique la transition démographique, mais sans oublier l'enfance et la jeunesse. Aujourd'hui, près la moitié des Africains sont âgés de moins de 18 ans et ces jeunes arriveront en masse sur le marché du travail. S'ils sont éduqués et en bonne santé, l'Afrique pourra tirer profit de leur vitalité, comme d'autres régions du monde ayant connu par le passé des changements démographiques similaires.

L' "AUTRE" PROGRAMME D'ILES DE PAIX : FORMER DES JEUNES CITOYENS DU MONDE ET SOLIDAIRES



Pour la rentrée, sortez « outillés »
www.ilesdepaix.org/ressources-pedagogiques